

Guitare *Classique*

NUMÉRO 102
Décembre 2022 - Février 2023

ANABEL MONTESINOS

Voyage en Amérique latine

HOMMAGE

Stéphane PAPPALARDO
raconté par Antoine

GITARE DE LÉGENDE

Antonio Emilio Pascual

DOSSIER

Les ensembles
de guitares
en France

INTERVIEWS

ROXANE ELFASCI
RICARDO MOYANO
RAPHAËL FEUILLÂTRE

PÉDAGO TOUS STYLES

20 MINUTES PAR JOUR POUR DÉVELOPPER VOTRE TECHNIQUE
FLAMENCO, AMÉRIQUE LATINE, DUO, ANALYSE MUSICALE...

BELUX 10,50€ - DOM/S 10,50€ - PORT CONT/GRE 10,50 €
D 10,90€ - CH 16,90CHF - CAN 14,99\$CAD

L 13660 - 102 - F: 9,50 € - RD



+ DE 40 PAGES DE MUSIQUE EN SOLFÈGE ET TABLATURE



Ricardo Moyano

Musicien du monde

Né en 1961, Ricardo Moyano compte parmi les grands guitaristes argentins, à l'instar de Juan Falú ou Jorge Cardoso. Si sa carrière de musicien l'a conduit à parcourir les routes du monde entier, la vie l'a aussi amené à s'établir dans trois grandes villes : Madrid d'abord, où il a achevé ses études de guitare classique après que sa famille a fui la dictature militaire de son pays natal ; Paris ensuite, la « Ville Lumière », où il a approfondi ses connaissances en musique de la Renaissance et baroque ; et Istanbul, où il réside actuellement.

« *Écouter ou faire de la musique aide à vivre.* »



Avant de vivre en Turquie, vous avez vécu à Paris pendant quelques années. Pouvez-vous nous parler de cette vie parisienne ?

J'ai déménagé à Paris pour approfondir ma connaissance de la musique baroque de la Renaissance, en jouant avec des musiciens originaires de plusieurs pays et de différentes régions d'Argentine, chacun avec ses styles et ses rythmes personnels. J'ai également bénéficié des magnifiques documents qui sont mis à la disposition de tous, dans les excellentes bibliothèques publiques, et assisté aux nombreux festivals musicaux de toutes sortes et de tous styles. Mes années à Paris ont été très importantes pour mon développement en tant que musicien.

Vous avez commencé à vivre en Turquie en 1993. Qu'est-ce qui vous a amené dans ce pays et qu'est-ce qui vous y retient ?

J'en avais assez des conditions de travail misérables dans lesquelles j'étais obligé de vivre, du ciel toujours gris et de la certitude absolue que ces conditions ne changeraient pas. Par hasard – si cela existe –, j'ai été invité à jouer plusieurs fois à Istanbul et, lors d'un de ces concerts, j'ai rencontré Sibel, qui est devenue ma compagne. Elle est venue en France après avoir été rejetée pendant neuf mois par tous les employeurs auxquels elle a soumis son brillant CV – tout comme moi, qui avait connu ce rejet pendant six ans. Nous avons finalement abandonné tout rêve ou toute attente de vivre en Europe, et sommes venus dans le tiers-monde. Malgré toutes les catastrophes qui s'y produisent, nous sommes mieux ici que partout ailleurs.

Comment décririez-vous la musique que vous créez en général ?

Instrumentale. En d'autres termes, une musique sans chansons ni paroles, c'est-à-dire une musique que presque personne n'a envie d'écouter.

Le terme « musique baroque » est largement utilisé aujourd'hui, mais les avis divergent souvent quant à sa signification. Par exemple, dans son essai *Le Baroque et la Musique* (1948), la musicologue belge Suzanne Clercx tente de trouver dans le

langage musical des éléments pouvant être mis en parallèle avec des phénomènes plastiques. « Parfois, explique-t-elle, cette tentative d'harmonie, qui est réussie au niveau du détail, ne tient pas au niveau de la synthèse ; il n'y a donc pas de définition précise du concept ». Comment définissez-vous la musique du baroque classique et, plus précisément, du « Baroque classique latin » ?

L'expression « Baroque classique latin » a été inventée par mon épouse pour désigner les styles que je joue. Je ne connais pas le travail de cette musicologue belge, car ce type d'association – architecture-peinture-musique – ne fournit pas d'idées utiles à un instrumentiste pour l'interprétation de la musique de cette période. Comme presque tout le monde le sait, celle-ci était écrite d'une certaine façon, mais exécutée d'une autre. Je profite de l'occasion pour recommander aux curieux ces cinq ouvrages importants sur le sujet : *Apuntes de interpretación para el renacimiento y el barroco*, de Jorge Cardoso (2010), *Les secrets de la musique ancienne*, d'Antoine Geoffroy-Dechaume (1964), *Essai d'une méthode pour apprendre à jouer de la flûte traversière*, de Johann J. Quantz (1752), *Essay on the True Art of Playing Keyboard Instruments*, de Carl Philipp Emanuel Bach (1753) et enfin, avant tout (où la même chose est expliquée, qui relie la musique baroque à une conséquence et une suite logique de la musique de la Renaissance), *Arte de Tañer Fantasía*, de Fray Tomas de Sancta María (1565).



Il existe des définitions de la musique pour guitare baroque qui la résument ainsi : « ... des accords de remplissage, des effets de grattage et des dissonances, traitant généralement d'une manière ou d'une autre des accords et des idiomes rentrants ». Comment aborder cette tradition sans acheter une guitare baroque ?
 La *batteria* est une spécificité du style, oui. Notre professeur de musique ancienne, Javier Hinojosa, disait que plus qu'avec un instrument original, il est plus commode d'aborder une partition avec un esprit original ; avec une guitare moderne, on peut à 99% interpréter parfaitement une tablature baroque. Il suffit de s'informer, d'ailleurs tout était bien expliqué par les amis et fils de Bach, sans aller plus loin. La plupart des musiciens, surtout ceux qui jouent sur un instrument « original », ignorent cela. Le phrasé, l'articulation, les mesures métronomiques et les mutations rythmiques sont

latino-américaine. Je ne jouerais jamais une musique que je ne comprends pas.

Quel lieu, quelle scène ou quelle raison préférez-vous pour donner un concert ou jouer de la guitare ?

Aucune préférence pour le lieu, la scène ou la raison. L'important est qu'il y ait du silence et qu'il ne fasse pas froid.

Le tango a été inscrit en 2009 sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO. On soupçonne que le tango doit tenir une place spéciale dans votre vie.

Enfant, j'écoutais Gardel, accompagné de guitares, un disque que j'ai toujours mais que j'écoute maintenant sur Internet. À Paris, j'ai eu la chance de rencontrer et de travailler avec Tata Cedrón ; nous avons parcouru

coups de cœur et de racines : parents argentins, diplômes madrilènes, séjours en France et vie quotidienne à Istanbul». Êtes-vous d'accord avec cette présentation ?

J'apprécie cette épithète exagérée et élogieuse du journal français, mais je ne peux pas être d'accord, car je ne suis pas un guitariste de tango pour commencer. À vrai dire, c'est un style que j'ai beaucoup écouté, mais jamais mis en pratique... Il va sans dire qu'il y a une différence de rétribution financière entre un homme qui court et donne des coups et un autre qui se contente de pincer des cordes et de faire un peu de bruit. La différence entre ce que gagne un sportif – pas un « virtuose » comme Maradona, mais un « normal » – et ce que gagne un musicien – même un virtuose – est obscène, et c'est un exemple parfait de la façon dont les puissants qui dirigent le monde et l'opinion publique gouvernent. Quant aux voyages, aux diplômes et aux racines, je suis d'accord.

Y a-t-il un sens profond, un sens caché, derrière votre musique ?

Je ne le pense absolument pas, mais je peux dire qu'écouter ou faire de la musique aide à vivre.

Quelles sont vos influences musicales ?

Sans aucun doute, ce que l'on écoute dans l'enfance est la principale influence – dans mon cas, la musique classique – puis sont venues toutes les autres, qui ne sont pas des influences en soi, mais qui le sont peut-être indirectement. La musique traditionnelle de n'importe quel pays – tous, sans exception – et le jazz. Quant aux guitaristes, Eduardo Falú en premier lieu, Baden Powell, Jorge Cardoso, Juan Falú, Toninho Ramos, Carlo Domeniconi, Marco Meloni, Egberto Gismonti, bien sûr Atahualpa Yupanqui, et sans doute, j'oublie d'en citer quelques autres.

Plus généralement, quelle place occupe la musique dans votre vie ?

Eh bien, toute la place [Rires].

On dit parfois que « la guitare est la prolongation du corps du guitariste ». En ce qui concerne votre relation à l'instrument, on voit que vous êtes entrelacés, ce qui crée une totalité bien plus qu'une prolongation du corps. Pouvez-vous nous aider à comprendre cette impression ?

Je ne la comprends pas moi-même, mais c'est comme ça... Ça a toujours été comme ça.



des éléments essentiels du style, qui ne sont pas écrits dans la partition ou la tablature. Pour cela, il faut lire les traités de l'époque auxquels j'ai fait référence plus haut. Pour autant que je sache, seuls Marco Meloni et Jorge Cardoso respectent ces choses... et moi. De toute façon, cette belle musique peut être parfaitement adaptée à un autre contexte, me dit Jacques Loussier, plus qu'avec des dizaines de spécialistes du clavecin...

Qu'est-ce qui vous a poussé à devenir un « guitariste baroque classique latin » ?

Le hasard, qui régit tout dans cette vie, et l'envie d'explorer plus à fond ces trois styles de musique : baroque, classique et musique

presque toute la France avec un répertoire de vieux tangos instrumentaux. Je garde de beaux souvenirs de ces voyages. En Turquie, j'ai également beaucoup travaillé avec le bandonéoniste Gustavo Battistessa. Je vois le tango comme étant plus lié à la volupté, alors que le cerveau et/ou le cœur sont en charge de l'amour, et le corps, l'effort physique, se concentre sur la danse. Le tango dans le patrimoine de l'humanité ? Eh bien, je ne le savais pas.

Le journal français *La Dépêche du Midi* vous appelle « Le Maradona de la guitare tango » et poursuit : « la musique de Ricardo Moyano est à l'image du parcours de l'homme, faite de